

LES GRANDS EXPLORATEURS.

NANSEN

GABRIEL BONVALOT — FELIX DUBOIS.

Il y a quelques semaines, une foule nombreuse se pressait dans la grande salle des fêtes du Palais du Trocadéro.

L'accueil que lui fit la population parisienne à son arrivée à la gare du Nord la brillante réception de la municipalité à l'Hôtel de Ville, tout a révélé un caractère officiel.

La presse a déjà rendu compte des principaux résultats obtenus par l'intéressé explorateur norvégien lors du dernier voyage qu'il vient d'accomplir dans les régions polaires.

C'est ouvrage est légitimement rendu au jour le jour, heure par heure, écrit par Nansen lui-même de son voyage mouvementé et toujours héroïque.

Nous assistons dès le début du livre à la construction du « Fram », le navire sur lequel Nansen et ses douze compagnons ont accompli leur voyage.

Puis nous suivons les voyageurs dans les contrées désolées où l'on ne trouve nulle trace de vie, où le froid intense règne en maître.

Nous voyons Nansen abandonner son navire entraîné en dérive par les glaces, pour se lancer avec un seul compagnon, et dans des traîneaux tirés par des chiens.

Le livre de Nansen n'est pas une succession de remarques et d'observations scientifiques d'une lecture aride.

Pour lui, le voyage, le danger, sont un besoin; il a la passion des courses à travers le monde.

est né pour la lutte; il est d'une ténacité audacieuse.

Sa vigoureuse constitution lui permet de résister à toutes les fatigues et de supporter tous les régimes.

Le voyage fut, en vérité, une chose héroïque; l'auteur le raconte avec bonne humeur et simplicité.

L'auteur avait rêvé ceci: se rendre par terre de Paris au Tonkin; faire à pied ou à cheval les six mille kilomètres qui séparent la frontière de Sibirie du fleuve Rouge.

Le passage des hauts plateaux du Tibet, ces interminables chaînes de montagnes, dont la hauteur varie entre cinq et six mille mètres.

Cette relation si instructive, d'un voyage qui honore la France, est le meilleur livre que puisse lire la jeunesse d'aujourd'hui.

C'est un véritable plaisir que de voyager avec Félix Dubois, il le descend le cours du Niger, remonte dans l'antiquité égyptienne de Dienné, pénètre dans le passé et dans l'avenir de Tombouctou.

Il nous raconte les premières déceptions des Européens au continent noir, la lutte contre les Touaregs.

L'Académie française vient, reconnaissant à la fois la valeur littéraire et la haute portée historique et morale du beau et bon livre de Dubois, de placer « Tombouctou la Mystérieuse » en tête de la liste du prix Montyon.

Il fallait s'y attendre. Le télégraphe, qui n'avait pas annoncé la mort de Léon XIII depuis le printemps dernier, aurait manqué à son devoir de concierge.

Ces vers du Testament d'Henri Marger me possèdent au malicieux plaisir d'en faire lire d'autres — de Léon XIII lui-même, ses derniers.

La suite vision blanche s'enfuit, toute seule et heureuse de la solitude, vers la vaste salle de travail du premier étage.

Le corps tout ramassé dans sa soutane blanche, la main aux longs et maigres doigts tremblants sur la feuille de papier.

Par quelle nourriture ta vie, libre de maladies et pleine de forces, — pourra-t-elle fleurir longtemps?

L'ART VIVRE CENT ANS.

PAR LÉON XIII.

Il fallait s'y attendre. Le télégraphe, qui n'avait pas annoncé la mort de Léon XIII depuis le printemps dernier, aurait manqué à son devoir de concierge.

Sur tout propre. Que, sans luxe apparait, — ta table présente et nappée blanche et convertis nets.

Les repas que la poule, ou le bœuf, ou l'agneau n'auront apprêtés, — prends-les volontiers; c'est une nourriture profitable aux forces à réparer.

Que les œufs frais fassent l'églogue de ton foyer et nourris, l'enfant qui te aime mieux les préparer au feu, sur le plat où ils cuisent.

Un normalien vons en dirait de belles, sur la forme savante de ces vers et sur la richesse de leur glossaire.

Tout à coup une main froia celle de Madeleine qui étouffa un cri.

—C'est moi, mam'zelle, c'est moi, fit heureusement une voix connue: celle de Nanie.

ver et sain et vigoureux jusqu'à l'extrême soir de la vieillesse.

III Tout au contraire (ajoutait à propos le sage Ocellus) — finis la Gloutonnerie, la manivaise et cruelle Sirène.

Ses préceptes autrement étudiés, les voici; dresser la table avec un luxe outré ou resplendissent les tapis et la pourpre.

Epître à Fabricius Rufus.

Par quelle nourriture ta vie, libre de maladies et pleine de forces, — pourra-t-elle fleurir longtemps?

Sur tout propre. Que, sans luxe apparait, — ta table présente et nappée blanche et convertis nets.

Les repas que la poule, ou le bœuf, ou l'agneau n'auront apprêtés, — prends-les volontiers; c'est une nourriture profitable aux forces à réparer.

Que les œufs frais fassent l'églogue de ton foyer et nourris, l'enfant qui te aime mieux les préparer au feu, sur le plat où ils cuisent.

Un normalien vons en dirait de belles, sur la forme savante de ces vers et sur la richesse de leur glossaire.

Tout à coup une main froia celle de Madeleine qui étouffa un cri.

—C'est moi, mam'zelle, c'est moi, fit heureusement une voix connue: celle de Nanie.

poème sur l'art de bien et de longtemps vieillir, ajoutons, — pour être indiscrètement à fait, — que l'auguste poète n'a écrit ce poème qu'avec l'intention de l'adresser, une fois fait, à un cardinal fameux dans Rome pour ses agapes plantureuses.

Le facteur ne trouverait plus, dans Rome, une seule Eminence qui voulût s'appeler de ce nom.

Le Tsar retournera en France

Avant la fin de l'année.

On sait que le départ de M. le président de la République de Cronstadt est fixé au 26 août.

Le Tsar aura ajouté que, lorsque M. Félix Faure serait son hôte à Péterhof, il s'entendrait avec le président de la République.

On a demandé à une personne bien informée si elle croyait qu'entre le 23 et le 26 août le Tsar emploierait le mot « alliance ».

Je ne le crois pas, a-t-elle répondu. A ce sujet, le Tsar donnera sans doute à Guillaume II de formelles assurances.

Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule.

Le tsar a sanctionné dernièrement la nouvelle loi concernant la durée et la répartition du travail dans les fabriques.

Le tsar a sanctionné dernièrement la nouvelle loi concernant la durée et la répartition du travail dans les fabriques.

Le tsar a sanctionné dernièrement la nouvelle loi concernant la durée et la répartition du travail dans les fabriques.

CHOSSES ET AUTRES.

S'embrasseront-ils? A propos du voyage du Président en Russie, rappelons que c'est la première fois depuis l'entrevue de Tilsitt, en 1807, que le souverain russe et le chef d'Etat français se rencontreront dans les Etats du Tsar.

L'exposition de Berlin. Voici le bilan de l'exposition qui a eu lieu l'an dernier à Berlin: Recettes, 6 millions de marks; dépenses, 7,683,000.

La tuberculine Koch. Le premier jugement d'hommes compétents sur la nouvelle tuberculine du docteur Koch a été porté à la séance tenue dernièrement par la société dermatologique de Berlin.

Le jugement n'est pas défavorable, mais il est très réservé et circospect, ce qui n'est pas surprenant, étant donnée la courte durée de l'observation.

Le professeur Lassar a présenté cinq malades, dont deux hommes, une femme et deux jeunes filles, qui, depuis le mois d'avril de cette année, ont reçu des injections de la nouvelle tuberculine.

Le Tsar aura ajouté que, lorsque M. Félix Faure serait son hôte à Péterhof, il s'entendrait avec le président de la République.

On a demandé à une personne bien informée si elle croyait qu'entre le 23 et le 26 août le Tsar emploierait le mot « alliance ».

Je ne le crois pas, a-t-elle répondu. A ce sujet, le Tsar donnera sans doute à Guillaume II de formelles assurances.

Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule.

Le tsar a sanctionné dernièrement la nouvelle loi concernant la durée et la répartition du travail dans les fabriques.

PENSEES.

Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule.

Pour les autres corrompus l'amitié n'est pas faite.

Les vices de l'esprit peuvent se corriger.

Contre les coups de sort le sa se est préparé.

Lucien rentrait au même moment, il lui fit un signe que Madeleine comprit.

—Voilà, mam'zelle, voyons, ce ne sera peut être rien, il faut faire prévenir monsieur le docteur.

—J'ai envoyé Jean le chercher. —En attendant, je vas préparer vivement du vinaigre.

—Ne sois pas trop longtemps, Nanie, cria Madeleine. Elle se sentait incapable de supporter de plus longues frayeurs.

A la nouvelle de la catastrophe, nouvelle répandue par Nanie, tous les domestiques accoururent, s'empressant, essayant des remèdes différents, dont aucun ne réussissait.

Enfin une voiture s'arrêta devant le perron; le docteur gravit lestement les degrés.

A la vue de Mme de Gèvres, toujours étendue dans son fauteuil, il hocha la tête d'un air mécontent, ordonna que tout le monde sortit de la chambre, sauf Madeleine et Nanie, puis il questionna cette dernière sur la façon dont la malade avait été frappée.

Les réponses de la vieille servante ne parurent pas le rassurer; il prescrivit plusieurs ordonnances, et annonça qu'il reviendrait dans la journée.

Lucien rentrait au même moment, il lui fit un signe que Madeleine comprit. Elle avait lu du reste sur les traits du praticien l'arrêt de sa pauvre grand-mère.

—Ma petite Madeleine, fit-elle doucement, Dieu m'appelle à lui, il faudrait faire prévenir M. le curé.

Le vieux pasteur accourut et lorsque ses enfants reprirent leur place à son chevet, Mme de Gèvres paraissait plus forte, presque bien portante.

proposa de visiter l'Italie. L'empressement qu'il mit à accepter lui fit craindre que sa grand-mère n'eût eu raison. Il s'ennuyait donc.

Les préparatifs ne furent pas longs, elle ne voulut s'embarquer ni de domestiques, ni de bagages; Lucien promit en riant d'être une femme de chambre accomplie.

Comme tous les gens épris, Lucien et Madeleine voyageaient sans trop voir les sites et les merveilles qu'offraient à leurs yeux cette Italie, si proche de leur résidence habituelle et pourtant inconnue.

A Venise, ils demeurèrent plusieurs mois. Venise est bien la ville la plus agréable par excellence, avec ses souvenirs grandioses du passé, ses lagunes, ses gondoles mystérieuses, glissant rapidement sur les eaux et sans autre bruit que les avertissements brefs des gondoliers, ou l'écho de quelque sérénade, dite dans cette langue rythmée et si douce, qu'elle caresse autant par les sons que par les paroles.

capitale de la Méditerranée, pilotait les jeunes gens. Durant quinze jours, ils vécurent au milieu des fêtes sans presque prendre de repos.

Les manières libres du monde cosmopolite, les excentricités des étrangers auxquelles ni l'un ni l'autre n'avaient été accoutumés, les étonnèrent bien quelque peu, mais ces excentricités, cette liberté d'allures n'exaltaient ni le charme, ni la distinction.

Ce fut Lucien qui demanda à regagner Grandmaison, d'un ton bien timide, car il craignait de contrarier Madeleine. Il ne pouvait lui causer de joie plus vive.

Madeleine avait été élevée au milieu de ce monde provincial, légèrement guindé; au sortir des fêtes nicoises, il lui parut

(tout à coup par trop austère, presque monacal. Pour Lucien, ces réunions étaient plus que jamais de véritables corvées; il ne fallait rien moins que le respect et l'affection qui portait à son aïeule pour le décider à y paraître.

—Grand-mère! Grand-mère! cria la jeune femme en se penchant vers elle. Il sembla qu'elle faisait un mouvement, mais aucune réponse ne parvint à l'oreille de Madeleine.

—Mamzelle... mamzelle... Madeleine!!! La bonne vieille lui donnait encore parfois ce titre, surtout dans les moments de grande émotion.

Nantie fit signe que non et parvint à grand-peine à balbutier: Madame... c'est madame! Voyant qu'elle ne répondait

aucun éclaircissement plus précieusement de son grand-mère. Mme de Gèvres, inanimée, gisait sur le grand fauteuil, où elle avait coutume de s'asseoir, sa toilette terminée.

—Grand-mère! Grand-mère! cria la jeune femme en se penchant vers elle. Il sembla qu'elle faisait un mouvement, mais aucune réponse ne parvint à l'oreille de Madeleine.

—Mamzelle... mamzelle... Madeleine!!! La bonne vieille lui donnait encore parfois ce titre, surtout dans les moments de grande émotion.

Nantie fit signe que non et parvint à grand-peine à balbutier: Madame... c'est madame! Voyant qu'elle ne répondait

est très malade. L'homme jeta ses instruments de jardinage se débarrassa de son tablier, tout en s'élançant vers les écuries et s'exclamant: —Jésus Dieu! Jésus Dieu!

—Grand-mère! Grand-mère! cria la jeune femme en se penchant vers elle. Il sembla qu'elle faisait un mouvement, mais aucune réponse ne parvint à l'oreille de Madeleine.

—Mamzelle... mamzelle... Madeleine!!! La bonne vieille lui donnait encore parfois ce titre, surtout dans les moments de grande émotion.

Nantie fit signe que non et parvint à grand-peine à balbutier: Madame... c'est madame! Voyant qu'elle ne répondait

Tout à coup une main froia celle de Madeleine qui étouffa un cri.

—C'est moi, mam'zelle, c'est moi, fit heureusement une voix connue: celle de Nanie.

—Voilà, mam'zelle, voyons, ce ne sera peut être rien, il faut faire prévenir monsieur le docteur.

—J'ai envoyé Jean le chercher. —En attendant, je vas préparer vivement du vinaigre.

Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule.

Pour les autres corrompus l'amitié n'est pas faite.

Les vices de l'esprit peuvent se corriger.

Contre les coups de sort le sa se est préparé.